

Chicoutimi, un fondateur controversé

Russel Bouchard

Number 29, Spring 1992

Temps passé, temps retrouvé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8011ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, R. (1992). Chicoutimi, un fondateur controversé. *Cap-aux-Diamants*, (29), 28–31.



Chicoutimi Un fondateur controversé

Dans cet article, l'auteur s'inspire de l'étude qu'il vient tout juste de rédiger sur l'histoire de la ville de Chicoutimi. Premier volume d'une série de trois, cet ouvrage, titré *Histoire de Chicoutimi: la fondation (1852-1893)*, a été lancé le 25 mars dernier dans le cadre des fêtes du 150^e anniversaire de la fondation de Chicoutimi.

par Russel Bouchard*

DEPUIS LE 24 JANVIER DERNIER, LA VILLE DE CHICOUTIMI est entrée dans une période de festivités et de réjouissances destinées à marquer le 150^e anniversaire de sa fondation. Fait intéressant, cette manifestation culturelle importante se déroule en même temps que les fêtes du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal et du 500^e anniversaire de la «découverte» de l'Amérique par Christophe Colomb. Jusqu'au 24 août, point culminant de la fête, la corporation chargée d'organiser le calendrier des activités tend

particulièrement à mettre l'accent sur le fondateur, les familles souches et la culture locale; par le biais des arts et de l'histoire notamment, on tentera évidemment de jouer sur la fierté des citoyens pour aiguiser et raffermir le sentiment d'appartenance à la localité. Dans cette perspective, le contexte apparaît donc, à plusieurs égards, éminemment favorable pour provoquer dans la communauté une réflexion approfondie sur son passé, sur son présent et, surtout, sur son devenir...

*Le village de Chicoutimi en 1858.
(Archives nationales du Québec à Chicoutimi).*

Au cœur de la Sagamie

Sur l'échiquier régional, Chicoutimi, qui est au cœur de la Sagamie, possède des bases historiques profondes qui expliquent et justifient son rôle de capitale régionale. Située stratégiquement au confluent des rivières Saguenay et Chicoutimi, la ville tire son nom d'un mot montagnais qui se traduit par «jusqu'où c'est profond», une définition qui fait évidemment référence à la fin des eaux navigables. Elle abrite sur son territoire – avec les villes jeannoises d'Alma et de Métabetchouan – l'un des plus anciens sites d'occupation humaine qui pourrait remonter à environ 3 000 ans avant notre ère.

Une activité commerciale millénaire

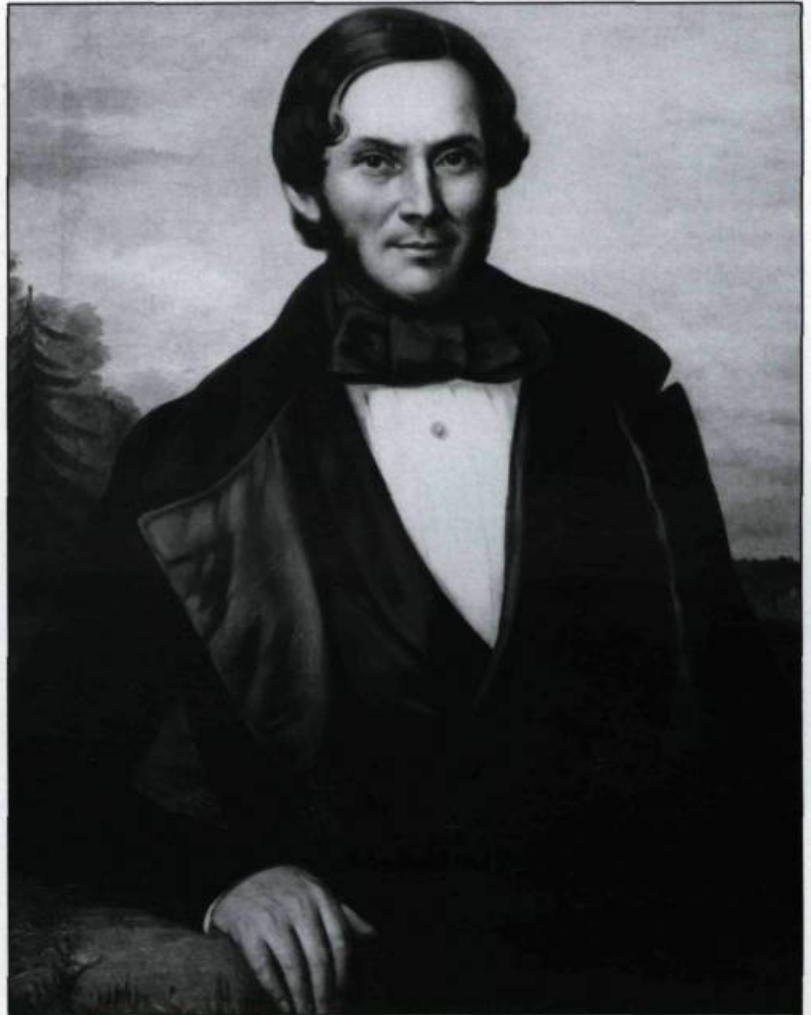
Les limites géographiques de cette région baptisée pompeusement «Royaume du Saguenay» par nos premiers historiens, ont varié dans le temps. Nous savons qu'à l'époque préhistorique elle constitue l'un des axes principaux d'un vaste réseau d'échanges commerciaux intertribaux qui s'étendait au-delà des frontières actuelles de la province de Québec. Lors des premiers contacts avec les Européens, les environs de Chicoutimi sont fréquentés par des bandes de chasseurs amérindiens de souche algonquienne: les Montagnais.

Ces Indiens menaient une vie principalement nomade et se retrouvaient périodiquement, selon une tradition bien établie, dans des lieux de rencontre – appelés «foires» – dont l'embouchure de la rivière Chicoutimi constituait l'un des pivots les plus anciens; l'analyse récente du matériel lithique exhumé aux alentours du site du poste de traite, y établit même une présence iroquoise importante. Les chercheurs ont en effet réussi à prouver que le Saguenay-Lac-Saint-Jean a connu des échanges soutenus entre les Iroquois laurentiens et les Hurons des Grands Lacs.

En allant chez les Porc-Épics

Sur le plan historique, les lieux sont d'abord explorés en 1647, par le jésuite Jean Dequen. Guidé par quelques Montagnais, le missionnaire s'y arrête afin de se reposer, avant d'entreprendre la deuxième étape de son voyage devant le mener chez les Porcs-Épics du Lac-Saint-Jean. Profitant du précédent et de l'ouverture pratiquée par les missionnaires, en 1671, avant même que les trafiquants de fourrures puissent établir un plan structuré de la pénétration commerciale du territoire, les propriétaires de la Traite de Tadoussac décident de construire la première habitation en sol sagamien, un modeste camp de bois rond nous disent les documents, qui sert de pied-à-terre pour organiser la conquête commerciale du territoire. À la suite de

ce débordement des limites de l'ancienne «chasse-gardée» montagnaise établie à Tadoussac, les Indiens recommencent à fréquenter les lieux et contribuent ainsi à établir les bases d'une nouvelle relation d'échanges commerciaux à l'intérieur des terres, une relation basée cette fois-ci sur le contact direct entre les deux cultures.



*Peter McLeod Junior
peint en 1854 par
Théophile Hamel.
Associé de William
Price, il est considéré
comme le fondateur de
Chicoutimi.
(Archives nationales du
Canada, C 92 452).*

Au début du XIX^e siècle, Chicoutimi constitue toujours le chef-lieu des postes plus avancés de Métabetchouan et d'Ashuapmushuan. Après la disparition de la Compagnie du Nord-Ouest en 1821, le poste et le monopole de la traite des fourrures dans le domaine du roi passèrent aux mains de sa rivale, la Compagnie de la Baie d'Hudson, et de certains traiteurs indépendants. À la fin du monopole d'exclusivité, lorsque Peter McLeod Junior débarque à l'embouchure de la rivière du Moulin à l'automne de l'année 1842, le poste de traite de Chicoutimi est en pleine décadence. Au total, seule une douzaine de familles composées à 90% d'Amérindiens et de Métis vivent encore dans les environs pendant la belle saison. Sur le plan agricole, cela est bien connu, le sol n'a pas encore été mis en valeur, à l'except-

tion peut-être de la minuscule exploitation pratiquée au XVII^e siècle par les jésuites qui désiraient par là diversifier leur régime alimentaire.

La colonisation agricole à la remorque de l'industrie forestière

L'histoire de la colonisation de Chicoutimi débute effectivement au cours de cette même année 1842, lorsque le Métis Peter McLeod et le Britannique William Price s'associent pour entreprendre l'exploitation forestière à la tête du Saguenay. Le marchand de bois n'en est pas à sa première expérience ni à une manigance près. Pour pénétrer le Saguenay (en 1838) avant l'expiration du bail d'exclusivité (à l'automne 1842),



La maison du fondateur, Peter McLeod Junior. (Archives de la Société historique du Saguenay).

Price a en effet habilement tiré profit du contexte sociopolitique difficile dans lequel est enlisé le Bas-Canada. En fin stratège, à la faveur des pressions populaires de plus en plus énergiques, il a ainsi parrainé sournoisement la création de la Société des Vingt-et-un et lui a donné comme mission d'aller ouvrir une chaîne de petites scieries entre Tadoussac et la baie des Ha! Ha!... Cinq ans plus tard, après avoir acheté les propriétés de l'organisation fantôme, l'industriel passe à la seconde étape de son plan et s'associe au Métis McLeod Junior pour qu'il accepte d'entreprendre la construction d'une première scierie à l'embouchure de la rivière du Moulin, tout près des installations de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

McLeod

Fils d'une mère montagnaise et ayant déjà travaillé avec son père pour la Compagnie de la Baie d'Hudson comme agent et garde-côte, McLeod possède légalement le droit de circuler librement dans les postes du roi et de s'y fixer. La Compagnie, de son côté, ne détient aucun pou-

voir sur ce natif de Chicoutimi. Fort d'un tel coéquipier, William Price est désormais en mesure de réaliser ses objectifs et d'exploiter les riches pinières de la région. Fait non moins appréciable, le père de McLeod avait lui-même créé un précédent vers 1810 (car le monopole interdisait toute intrusion étrangère), en organisant une scierie au pied de la chute, sur les vestiges de l'ancien moulin des jésuites, d'où la rivière tire son nom.

Le 24 août 1842, date retenue comme étant celle de la fondation civile de Chicoutimi, le métis quitte la rivière Noire avec sa femme, Josephite Atikuapi, son fils, John, et 23 hommes. Sitôt sur place, ils construisent la scierie de la rivière du Moulin et préparent le premier chantier forestier qui se tiendra au cours de l'hiver 1843. Tout en travaillant avec acharnement dans la forêt des environs et sans détenir de droits de propriété, les premiers arrivants s'établissent ainsi à proximité du moulin et entreprennent (en squatters) les premiers défrichements, sur des territoires qui ne sont pas encore arpentés.

En l'espace de seulement quelques mois, la poussée colonisatrice va s'étendre et envahir l'intérieur des terres. À l'automne 1843, alors qu'il vient tout juste de terminer la construction de la scierie de la rivière du Moulin, McLeod poursuit sa conquête du territoire et dirige son attention vers la rivière Chicoutimi, tout près des installations de la Compagnie de la Baie d'Hudson, où il entreprend l'édification de la plus grosse scierie du Saguenay. Ainsi débute une aventure extraordinaire, celle de la naissance d'une ville qui deviendra en l'espace d'un quart de siècle la métropole et la capitale du Saguenay-Lac-Saint-Jean. L'histoire n'a rien de banal, car elle met en présence des hommes et des femmes dotés d'une forte trempe, des individus qui n'ont qu'un seul souci: celui de se retrousser les manches, d'adapter la nature hostile des lieux et de fonder un nouveau pays.

Controverse autour du «fondateur»

Après plusieurs années, l'unanimité n'est pas encore établie quant au fondateur de Chicoutimi. D'abord en 1971, les abbés-historiens Victor Tremblay et Lorenzo Angers créent tout un émoi en engageant publiquement une polémique à propos de la date et des circonstances qui entourent la fondation de la ville: le premier, historien de métier particulièrement reconnu dans son milieu à cause de son caractère vif, date cette fondation à l'arrivée du fils de Peter McLeod, à l'été 1842; le second, lancé bien malgré lui dans ce débat qui fait maintenant annales au Saguenay, soutient plutôt que cette fondation remonte à l'arrivée du commerçant Charles Bazire, en 1676. Au début de la présente année, l'organisation du célèbre Carnaval-Souvenir de Chicouti-

mi, voulant appuyer la corporation des fêtes du 150^e anniversaire de la ville, a déclenché également tout un émoi en choisissant comme héros de la fête, Peter McLeod, un homme qui jouit d'une piétre renommée au Saguenay pour plusieurs raisons...

D'une mère indienne et d'un père anglophone

La nationalité du «fondateur», métis né d'un père écossais, est d'abord très dérangeante pour cette population francophone considérée comme l'une des plus farouchement nationalistes. Il est vrai qu'en plus de ses origines, qui témoignent quand même de la diversité génétique de plusieurs Saguenéens «pure laine», l'homme a tout pour attirer la controverse. Pendant les onze années de son règne (1842 à 1852), la population de Chicoutimi est maintenue de manière brutale dans une condition qui frise l'esclavage. Avec son caractère instable et violent, il est en effet capable des pires excès. La tradition populaire a fait naître autour de lui une véritable légende à laquelle se mêlent la débauche, le burlesque et le folklore. Le chroniqueur Arthur Buies dit de lui qu'il «était un composé de plusieurs bêtes fauves, dans lequel s'étaient introduites quelques-unes des plus belles et des plus nobles qualités».

Il faut dire que la façon dont il dirige la population et ses hommes à l'époque n'a rien de bien invitante. N'hésitant aucunement à utiliser la force pour maintenir son autorité despotique et tirant profit de sa police de fiers-à-bras, nul ne peut lui résister. Selon le mode de gestion élaboré par les associés Price et McLeod, le secteur de Chicoutimi doit idéalement se suffire à lui-même et l'usage voulait que tout ce que le colonbûcheron devait acheter pour sa survie soit payé en «pitons», une sorte de monnaie de singe qui n'était échangeable qu'au magasin ou au bureau de la compagnie.

McLeod meurt le 14 septembre 1852 dans des circonstances qui demeurent encore nébuleuses. Controversé dans sa façon de vivre, il l'est également dans sa manière de mourir. Les rumeurs vont faire de lui la victime malheureuse d'un complot fomenté par son associé, William Price. Étant donné que leur association accorde au survivant l'entière jouissance des biens de l'autre, la population n'est pas longue à établir des liens de cause à effet. Comme le veut la coutume, McLeod n'étant pas baptisé, son corps est déposé dans le «cimetière des sauvages», tout près de la vieille chapelle des jésuites, et repose là jusqu'à sa translation, en 1874.

Après sa mort, les habitants de Chicoutimi resteront marqués longtemps par le régime des fiers-



Monument en l'honneur de William Price, un des pionniers de Chicoutimi. Photographie de Lemay. (Collection initiale. Archives nationales du Québec à Québec).



Le secteur historique de la ville de Chicoutimi en 1992. (Photographie: Russel Bouchard).

à-bras qu'il a instauré dans le Haut-Saguenay. Cette justice expéditive a particulièrement bien servi le Métis dans les premières années, car elle l'a autorisé en quelque sorte à imposer son autorité incontestée, à établir son monopole commercial et à s'emparer des meilleures portions du territoire du canton. Pour toutes ces raisons, on comprend aisément les motifs qui expliquent l'ampleur et la persistance de cette polémique qui ne semble pas vouloir se régler... même après 150 ans d'histoire. ♦

*Historien